

Goulette, Tabarka, Djerba ou Bizerte, ne sont pas oubliés. En tout 402 cartes et plans sont énumérés, qui montrent à quel point l'intérêt de l'Espagne pour la Tunisie était grand.

Au début du volume, J. B. Vilar donne la liste de tous les fonds qu'il a consultés, tant ceux d'Espagne que ceux se trouvant en Grande-Bretagne, en France, en Algérie ou en Tunisie. Travail considérable qui nous a fourni un remarquable ouvrage, dans un style fort agréable et vivant, instrument indispensable à toute recherche sur les relations entre l'Espagne et la Tunisie.

Chantal de LA VÉRONNE
(CNRS, Paris)

Ibn al-Abbār, polític i escriptor àrab valencià, (1199-1260). Generalitat Valenciana, Valence, 1990. 330 p.

Le livre, publié par le gouvernement régional du pays valencien, constitue le recueil des actes d'un congrès réuni à Onda, ville d'origine d'Ibn al-Abbār, en février 1989, pour la commémoration du 750^e anniversaire de la conquête chrétienne de Valence (1248). Le thème, centré autour du grand polygraphe émigré au Maghreb après la perte de sa patrie, a permis de réunir, autour de Mikel de Epalza, auteur d'une communication consacrée à la chute de Valence et à celles d'autres villes d'al-Andalus, selon l'œuvre en prose de notre auteur, et de J. Huguet, les contributions d'un grand nombre de spécialistes. Les uns viennent des différents pays du Maghreb. M. Ben Šarifa parle des relations entre Ibn al-Abbār et Ibn 'Amīra, S. M. Zbiss, de la brillante carrière tunisienne d'Ibn 'Amīra comme d'Ibn al-Abbār, R. Limam, d'Ibn al-Abbār et son époque à Tunis. Avec H. El-Gafsi, Ibn al-Abbār apparaît comme victime de la répression ḥafṣide, l'homme étant exécuté et ses livres brûlés en 658/1260. Dj. Cheikha s'intéresse à la valeur documentaire de son *Dīwān* et A. S. Al-Harras dépeint la fidélité du poète à sa patrie. D'autres intervenants proviennent du territoire de l'actuel État espagnol. Ainsi María Jesús Rubiera traite d'Ibn al-Abbār et son temps, Ll. Martín Pascual, des personnages originaires d'Onda représentés dans la *Takmila*, L. F. Bernabé Pons, de ceux en rapport avec Elche dans l'ensemble de l'œuvre d'Ibn al-Abbār. L. Molina considère la *Takmila* comme source pour l'histoire du VIII^e siècle, M. I. Fierro, les œuvres et les transmissions de *ḥadīt* dans la même *Takmila*, F. Rodríguez Mañas, les lectures coraniques en al-Andalus, du V^e/XI^e siècle au VII^e/XIII^e, encore à travers la *Takmila*. M. L. Avila s'intéresse aux sources d'Ibn al-Abbār, avec Ibn Ḥārīṭ, M. Marín de l'origine des familles d'al-Andalus de l'époque omeyyade selon *Al-Hulla al-siyāra*. V. García Edo se penche sur les modalités de la conquête chrétienne, avec l'attitude du roi Jacques I^{er} envers les musulmans du « royaume de Valence » dans les années où elle s'effectue. Pour la France, M. Méouak traite des sources écrites et des données historiques d'*Al-Hulla al-siyāra*.

En dépit du titre donné au volume, la majorité des contributions ne sont pas publiées en catalan, mais en espagnol (castillan) ou en français et sont ainsi largement accessibles à la communauté scientifique internationale. Malgré aussi, l'absence de contributions de la part de certains spécialistes, bons connaisseurs de l'histoire de la région valencienne, avant et après

la conquête catalano-aragonaise, l'ensemble constitue un très utile instrument, que ne pourront se dispenser de consulter tous ceux concernés par l'un ou l'autre des thèmes abordés.

Jean-Pierre MOLÉNAT
(CNRS, Madrid)

María Jesús VIGUERA MOLINS, *Los reinos de taifas y las invasiones magrebias (Al-Andalus del XI al XIII)*. Ed. MAPFRE, Madrid, 1992, 327 p.

L'époque des rois de *taifas*, suivant la disparition du califat de Cordoue, en 1031, puis les périodes almoravide et almohade, restent assez mal connues, dans l'histoire de la partie islamique de la péninsule Ibérique, en dépit de la multiplication des recherches en cours depuis quelques années. M. J. Viguera nous fournit un petit livre commode de synthèse, bien au courant des travaux récents, tant en arabe qu'en langues occidentales, en attendant le grand ouvrage collectif, avec la participation du même auteur, qui est annoncé pour paraître prochainement dans la grande collection de *l'Historia de España* autrefois fondée par Ramon Menéndez Pidal.

Jean-Pierre MOLÉNAT
(CNRS, Madrid)

Homenaje al Prof. Jacinto Bosch Vilá. Universidad de Granada, Departamento de estudios semíticos, Granada, 1991. 2 vol., 1216 p.

Saragosse, Grenade, deux étapes d'une carrière universitaire aragonaise et andalouse, d'une vie consacrée à l'histoire de l'Espagne musulmane et à celle du Maghreb arabo-berbère : telle fut l'existence de Jacinto Bosch Vilá. Ses étudiants lui doivent infiniment, ses amis aussi, et ces deux volumes d'hommage posthume ne montrent qu'imparfaitement le rayonnement qu'eut Jacinto, Don Jacinto, comme toute l'université de Grenade l'appelait.

Le volume I s'ouvre sur la liste des publications de Jacinto Bosch Vilá, décédé le 18 novembre 1985, et sur un aperçu trop court, mais combien émouvant, de sa vie par Fernando Valderrama Martínez. Ces deux volumes d'hommage ne contiennent pas moins de quatre-vingt-cinq articles, de différente importance, et tous très divers. Ils ont été classés par le comité éditeur suivant le sujet qu'ils traitent : histoire, droit, littérature, linguistique, archéologie, sciences de l'Islam et varia.

Parmi les trente et un articles qui sont consacrés à des thèmes historiques, une grande place est faite à l'Andalousie avant la *Reconquista*. Nous ne citerons que les plus importants, et en premier lieu la « Primitiva Sira de Ibn Ishāq en al-Andalus » par José-María Forneas Besteiro, qui précise les voies de transmission de ce texte dans l'Andalousie et le distingue de la *Sira* de 'Abd al-Mālik Ibn Hišām. Plusieurs articles se réfèrent à Grenade, comme « Las cabalgadas en tierras granadinas de Juan Fernández Galindo, comendador de Reina », personnage important de la cour de